



Couple de repreneurs pour le Jazz-Club

- 10 DISCRIMINATION Trop corpulente pour travailler
- 10 SSP Campagne contre la surcharge de travail
- 11 FRIBOURG Elles tricotent pour la bonne cause
- 13 SUD Un PACS fêté comme un mariage traditionnel
- 13 BULLE Le théâtre amateur attire plus de 1000 spectateurs
- 15 AVENCHES La cave à jazz va continuer de swinguer

Le séjour de Balthus en ville gravé à jamais

FRIBOURG • Le célèbre peintre, décédé il y a dix ans, a vécu de 1942 à 1945 au numéro 8 de la place Notre-Dame, à deux pas de la cathédrale. Une plaque commémorative y a été inaugurée samedi. En présence du fils aîné de l'artiste.



Le fils aîné de Balthus, le comte Stanislas Klossowski de Rola (à droite) a fait ses premiers pas dans la maison de la place Notre-Dame. Il a fait le déplacement des Etats-Unis pour inaugurer la plaque. Il est ici accompagné de Jacques Biolley auteur d'un livre consacré à Balthus.

VINCENT MURITH



De son enfance à Fribourg, Stanislas a gardé beaucoup de souvenirs de la bâtisse de l'actuel Tribunal des mesures de contraintes. «J'imaginai des dragons mystérieux et des tuyaux rouges», confie-t-il. DR

STÉPHANIE SCHROETER

«Balthus est un peintre dont on ne sait rien. Et maintenant regardons les peintures!», a un jour répondu le principal intéressé à ceux qui tentaient d'en savoir plus sur sa vie que sur son œuvre. Mais on connaît finalement pas mal de choses sur Balthasar Klossowski de Rola. Par exemple que le célèbre peintre, né en 1908 et décédé il y a dix ans, a vécu à Fribourg. Une plaque commémorative a d'ailleurs été inaugurée samedi en présence de tout le gratin polonais au numéro 8 de la place Notre-Dame où l'artiste demeura de 1942 à 1945.

Une maison dans laquelle il semble avoir coulé des jours heureux en compagnie de sa

première épouse, Antoinette de Watteville, issue d'une grande famille patricienne bernoise. En témoigne la naissance de ses deux premiers enfants: Stanislas et Thadée. Installé aux Etats-Unis, l'aîné a fait le déplacement, samedi, pour rendre hommage à son père.

«Peupeu galilé!»

Né en octobre 1942, il se souvient avec émotion de sa maison natale. «C'est la première fois que je reviens ici, dans la première maison que j'ai connue», explique-t-il, imposant, devant la fameuse plaque gravant à jamais le passage de son illustre géniteur dans la capitale fribourgeoise. «J'ai beaucoup de

souvenirs... Comme celui d'avoir été terrorisé par une galerie où j'imaginai des dragons mystérieux et des tuyaux rouges», poursuit Stanislas Klossowski de Rola qui s'était exclamé, alors haut comme trois pommes: «Peupeu galilé!».

Près de septante ans après, les dragons et les tuyaux rouges ont disparu mais la galerie qui est en réalité une cour intérieure demeure intacte malgré les nombreuses modifications qu'a subies la bâtisse au fil des ans. Aujourd'hui, elle abrite des privés mais également le Tribunal des mesures de contraintes. Rien n'a changé ou si peu.... Les pavés devant la maison semblent pareils à ceux que l'on

aperçoit sur ce cliché mettant en scène le petit Stanislas bien emmitoufflé dans sa poussette (voir photo).

C'est au rez-de-chaussée et au premier étage que Balthus et son épouse se sont installés durant la Deuxième Guerre mondiale après avoir trouvé refuge à Champrovent en Savoie, puis à Berne. Grâce au banquier et baron Louis de Chollet, l'artiste emménage en juin 1942 dans cette magnifique maison dant du XVI^e siècle qui affichait alors le numéro 164 de la place Notre-Dame.

«Mon frère Thadée a retrouvé des lettres de mes parents destinées à mes grands-parents. Ils y donnent des détails précis

et amusants sur cette maison», indique le comte Klossowski de Rola qui en a lu divers extraits samedi. On y apprend que l'appartement comprenait alors sept pièces dont certaines jouissaient d'une vue magnifique sur la Sarine. De quoi inspirer Balthus qui y tenait son atelier. C'est ici qu'il réalise certains de ses chefs-d'œuvre comme «Les beaux jours» (voir ci-après) et «La patience» qui se trouvent actuellement aux Etats-Unis.

Une maison adorable

Dans une de ses lettres, Balthus écrit d'ailleurs: «Je fais des dessins tous les matins et je me rends dans une vallée près de chez nous. Dans la nature, je

sens que l'ange me prend par le bras. C'est l'extase active. Je retourne au travail...» On connaît la suite: «Le Gottéron» et d'autres toiles représentant la vallée du Gottéron et les bords de la Sarine verront le jour.

Une maison formidable donc qu'Antoinette de Watteville résume ainsi dans une missive: «Nous habitons une maison absolument ravissante et nous sommes installés princièrement. Parfois je ne puis croire que j'habite une maison aussi adorable. Les alentours de Fribourg sont plus beaux que ceux de Berne et les promenades merveilleuses.» Une description qui, semble-t-il, n'a pas pris une ride... I

PAS ENCORE D'EXPOSITION AU MAHF

C'est au comité helvético-polonais d'«atelier Fribourg-Nord» que l'on doit la réalisation de la plaque commémorative marquant le passage de Balthus de 1942 à 1945 à la place Notre-Dame 8 à Fribourg. «En 2009, lors du vernissage d'une exposition d'un artiste polonais rendant hommage à Balthus, certaines personnes comme Antoinette de Weck (ndlr: aujourd'hui conseillère communale à Fribourg) qui faisaient partie du comité de soutien de cette exposition ont évoqué l'idée d'une plaque commémorative marquant le séjour de Balthus à Fribourg», indique Michel Gorski, responsable de l'atelier Fribourg-Nord. Inaugurée samedi, la fameuse plaque a bénéficié du «patronage d'honneur» de l'ambassade de la République de Pologne en Suisse ainsi que du soutien de la ville qui en a financé la gravure à hauteur de quelques centaines de francs. «C'est un jour historique et émouvant pour la ville. C'est un honneur et une grande joie de rendre hommage à Balthus. Un hommage entièrement mérité», a déclaré le vice-syndic Jean Bourgknecht.

Un hommage prolongé par une exposition au Musée d'art et d'histoire de Fribourg (MAHF), comme espéré samedi par certains intervenants? «Nous avons un projet de réunir quelques œuvres majeures de Balthus et d'Armand Niquille qui se sont connus pendant les années 1940. Des discussions ont eu lieu avec les deux fondations concernées mais certains membres de la famille de Balthus ont finalement préféré se retirer préférant peut-être une exposition entièrement consacrée à Balthus», relève Verena Villiger, directrice du MAHF. Et de préciser qu'une exposition dédiée uniquement à Balthus est pour l'heure impensable au MAHF. «Il faut entre 50 et 80 œuvres pour monter une exposition. Nous n'en avons pas les moyens car les assurances ainsi que le transport de tableaux de cette valeur coûtent très cher. Précisons également qu'une exposition a eu lieu en 2008 à la Fondation Gianadda à Martigny. Mais il n'est pas exclu qu'on le fasse un jour!» SSC

«J'étais tellement pressée de partir...»

Elle était émue, Odile Emery. Cette charmante octogénaire était présente samedi lors de l'inauguration de la plaque commémorative en hommage à Balthus. Et pour cause: la Fribourgeoise a posé pour le célèbre peintre alors qu'il habitait à la place Notre-Dame. Elle avait alors 13 ans et s'appelait Odile Bugnon. Sans le savoir vraiment, elle allait devenir le personnage central d'une des toiles les plus connues de l'artiste: «Les Beaux jours». «Je prenais le tram pour me rendre dans son atelier car j'habitais à la ferme du Guintzet», explique-t-elle. C'est que la famille Bugnon exploitait alors au Guintzet un domaine à proximité de la propriété du baron Louis de Chollet. Les filles du baron



Odile Emery. VINCENT MURITH

jouaient souvent avec Odile dont la fraîcheur retint l'attention de Balthus qui bénéficiait à cette époque du soutien des de Chollet.

La jeune Odile s'est donc retrouvée plusieurs fois dans l'atelier du peintre. «Je n'étais

pas effrayée car j'étais accompagnée mais j'étais quand même étonnée...», glisse-t-elle. De cet atelier, elle garde le souvenir du fauteuil Récamier sur lequel elle pose allongée, une position plutôt inhabituelle pour une jeune adolescente des années 1940. «Il y avait aussi une grande cheminée. Il me semble qu'il y avait de l'ordre malgré tous les pots de peinture et les tableaux. Je me souviens que Balthus a voulu que je change mes chaussures et mes chaussettes. C'est ainsi que je me suis retrouvée avec des savates en toile trop grandes», rigole Odile Emery. Se souvient-elle du reste de la maison? «Non, seulement de l'atelier. J'étais tellement pressée de partir!» SSC